

En 1882, les manufactures de Montréal possédaient les machines suivantes: 675 machines à coudre, 34 machines à cheviller, 28 à coudre les semelles; 23 à tailler les semelles; 8 machines à talons; 45 machines à placer les œillets et nombre d'autres machines de moindre importance.

Fabrication moderne.—Entre 1880 et 1890 l'art de la cordonnerie fut révolutionné par l'adoption de la machinerie Goodyear; cette période vit l'introduction des modèles précurseurs de la machinerie hautement compliquée en usage de nos jours, laquelle donna un essor formidable à la fabrication et centralisa la production dans les grandes manufactures. Les étapes de ce mouvement peuvent être aisément retracées; en effet, le premier recensement après la Confédération, celui de 1870, dénombrait 4,191 manufactures de chaussures en cuir, employant 18,719 personnes et dont la production valait \$16,633,638. La multiplicité de ces établissements indique clairement leur peu d'importance; de petites dimensions, ils n'employaient que fort peu d'ouvriers et la majorité d'entre eux ne pourraient être appelés des manufactures, dans l'acception actuelle de ce terme, leur production moyenne étant inférieure à \$4,000. En 1921, il n'existait plus que 19 manufactures produisant moins de \$10,000, sur un total de 177; par contre, cinq manufactures produisaient plus de \$1,000,000.

Données statistiques.—Le coût des matières premières servant à la fabrication de la chaussure n'a cessé d'augmenter entre 1917 et 1920, atteignant son maximum en cette dernière année, soit \$40,300,000. En 1921, ces matières premières ne coûtaient plus que \$23,400,000, soit une diminution de \$16,900,000 ou 42 p.c. On les subdivise en trois catégories: tiges et empeignes; semelles; accessoires. En 1921, les tiges et empeignes coûtaient \$12,400,000, soit 52.8 p.c. du total, le cuir à semelle \$6,900,000 ou 29.4 p.c. et les accessoires \$4,100,000. Les cuirs d'empeigne et de doublure représentaient 29,400,000 pieds carrés pour ceux achetés à la mesure, plus 1,200,000 livres pour ceux achetés au poids. Le cuir à semelle non découpé pesait 11,100,000 livres, sans y comprendre les 4,000,000 de paires de semelles taillées.

En classifiant les bottes, bottines et souliers fabriqués en 1921 on s'est uniquement préoccupé du mode de fabrication, comptant uniformément pour une paire les chaussures d'hommes, de dames et d'enfants. C'est la chaussure McKay qui tenait la tête en 1921 avec 5,600,000 paires, au lieu de 6,600,000 paires en 1920, soit une diminution de 14.7 p.c.; le second rang appartenait à la chaussure à trépointe, qui réclamait 3,700,000 paires, au lieu de 4,600,000 paires en 1920, soit une diminution de 18.8 p.c.

La production a régulièrement décliné entre 1919 et 1921. La fabrication de 1919 avait porté sur 18,900,000 paires, celle de 1920 descendit à 17,700,000 paires et celle de 1921 tomba à 14,700,000 paires, soit une baisse de 2,900,000 paires sur 1920 et de 4,100,000 paires sur 1919. D'autre part, la valeur des chaussures fabriquées, estimée en 1919 à \$63,300,000, passait en 1920 à \$66,800,000, soit une augmentation de \$3,500,000, mais elle retombait à \$47,700,000 en 1921, soit une baisse de \$22,200,000 ou près de 33 p.c., qu'il faut attribuer non seulement à la décroissance de la production, mais aussi au fléchissement des cours. Les importations, qui avaient été de \$3,500,000 en 1920, déclinèrent à \$1,700,000 en 1921, soit une réduction de 51.7 p.c.; quant aux exportations, la régression est encore plus accentuée puisque, de \$4,900,000 en 1920, on les voit descendre à \$1,100,000 en 1921, écart de \$3,800,000 ou 77.2 p.c., les chaussures en caoutchouc comprises. Les chiffres que nous donnons ici représentent le prix des chaussures à la fabrique pour les produits domestiques et les prix de gros pour les importations et les export-